

Appel à communications

COLLOQUE INTERNATIONAL

Université de Liège – jeudi 10 et vendredi 11 décembre 2026
en collaboration avec l'Université Sorbonne Nouvelle et l'ENS Louis-Lumière

Pratiques décentrées du documentaire – Approches aréales de la création, de la théorie et de l'enseignement

Le documentaire, en tant que forme filmique et mode d'enquête sur le réel, traverse les cultures, les disciplines, les langues et les paradigmes. Il ne le fait toutefois ni de manière constante ni de façon uniforme, aujourd'hui pas plus qu'hier. Ses approches sont variées, c'est-à-dire essentiellement mouvantes et situées. Pourtant, sa pratique, sa théorie et son enseignement demeurent souvent pensés principalement à partir d'un socle occidentalo-centré (ou ancré dans l'hémisphère Nord), que ce soit sur le plan artistique, technique, épistémologique ou idéologique. Héritier, entre autres, d'un réalisme ontologique basé sur le pouvoir d'enregistrement du réel et d'appropriation de l'appareil de captation et de projection cinématographique, longtemps et souvent mis au service de diverses visées discursives (information, éducation, propagande, etc), le documentaire est inséparable d'une certaine histoire économique, culturelle et politique du XXe siècle. À ce titre, il est étroitement lié aussi bien à l'histoire coloniale qu'aux processus de décolonisation, au sein desquels il a joué un rôle majeur. De cette histoire, il a conservé un rapport privilégié à l'image-trace que le cinéma direct des années 1960 et ses divers prolongements ont renouvelé et réaffirmé à leur manière.

On ne saurait pour autant négliger les liens étroits que cette même histoire du cinéma de non-fiction a noué avec d'autres conceptions et pratiques plus poétiques, expérimentales ou fictionnelles. Plus généralement, de nombreux cinéastes envisagent le documentaire non comme le résultat fini d'une observation objectivante du réel, mais comme un processus qui se construit dans la durée, au fil des rencontres et des échanges : « À mesure que j'avancais dans la réalisation documentaire, des mots tels que réel, vérité, neutralité et impartialité se sont vidés pour moi de leur signification. Les clichés ont la vie dure. On pense souvent que le documentaire consiste à décrire une vérité, en s'appuyant sur des faits réels. Je crois au contraire qu'il s'agit de proposer une interprétation parmi d'autres de la réalité, selon une vision personnelle¹ ». Ces propos de Kore-Eda Hirokazu pourraient être ceux d'Agnès Varda, de Johan van der Keuken ou de bien d'autres cinéastes. Ils n'effacent en rien les singularités de leurs démarches respectives, qui relèvent moins de sensibilités individuelles que des contextes historiques, culturels, politique et esthétiques dans lesquels elles s'inscrivent. Au-delà du "cinéma d'auteur·ice", ces questions concernent bien d'autres champs, genres ou pratiques associés au documentaire : collectifs et cinémas militants (notamment féministes), films

¹Kore-Eda Hirokazu, *Quand je tourne mes films*, Atelier Akatombo, collection Cinéma, Vivence, 2019 (2016), P.107.

d'écoles et ateliers, corpus institutionnels et documents d'archives, cinémas autochtones, pratiques d'anonymisation des œuvres, etc. Autant d'espaces et pratiques où se jouent des formes d'échanges, de coopérations, de conflits, de négociations et d'influences réciproques entre différents modèles.

Ce colloque entend ainsi opérer un déplacement critique et heuristique en interrogeant les pratiques et les conceptualisations documentaires à partir d'autres contextes culturels, historiques et sociaux, d'autres conceptions du réel et d'autres traditions audiovisuelles. À ce titre, l'approche des études aréales, qui substitue au prisme civilisationnel une attention portée à des espaces géographiques façonnés par des proximités historiques, culturelles et politiques, offre un cadre de réflexion propice à la mise en discussion des catégories d'analyse, tout en limitant les risques d'essentialisation. Le colloque entend réunir praticien·ne·s et théoricien·ne·s du documentaire autour d'un objectif commun : échanger autour de l'actualité et de l'histoire des différentes conceptions et pratiques du documentaire. Les communications sont invitées à explorer les tensions, circulations et fécondations possibles entre des approches documentaires situées, issues de diverses aires culturelles, et les différents cadres d'analyse mobilisés à leur égard (conception de la non-fiction, lexique associé, concepts esthétiques, histoire des courants, etc.). Il s'agira également d'interroger le caractère parfois globalisant de ces cadres d'analyse, tout en demeurant attentifs aux conditions épistémologiques du déplacement que ce colloque souhaite mettre en œuvre. L'un de ses enjeux sera précisément d'éviter qu'un tel déplacement ne conduise paradoxalement à réinstaurer une nouvelle forme de centralité, fût-elle négative, là même où il entend la dépasser.

Plusieurs axes thématiques sont envisagés (liste non exhaustive) :

- les traditions documentaires spécifiques à certaines aires géographiques ou communautés culturelles ;
- les formes de narration, d'engagement ou de relation au sujet filmé propres à des pratiques situées ;
- la diversité de la réception de films documentaires dans un contexte globalisé (festivals, plateformes, traduction culturelle, etc.) ainsi que les effets de la circulation transnationale sur les formes documentaires et les modes de production ;
- les enjeux esthétiques, politiques ou épistémologiques liés à une redéfinition du documentaire au prisme du local ;
- la dimension performative du documentaire et les potentialités et limites du regard (auto-)réflexif confronté à l'auto-exoticisation et au *self-othering* ;
- les enjeux transculturels, diasporiques ou participatifs liés au processus de métissage des regards ;
- l'apport des théories et pratiques féministes du documentaire à la mise en lumière de certaines logiques de domination d'ordre géopolitique ;
- les formes d'enseignement qui font droit à une approche décentrée de l'histoire ou de la pratique documentaire ;

Le colloque *Pratiques décentrées du documentaire - Approches aréales* accueillera des intervenant·es issu·es de différents champs professionnels (recherche, réalisation, production, programmation, critique) et disciplinaires (cinéma, télévision, sociologie et anthropologie,

philosophie etc.). De la même façon, plusieurs formats d'intervention s'y côtoieront, du témoignage au poster, de la communication scientifique au retour collectif sur expérience.

INFORMATIONS PRATIQUES

Langues de communication : français et anglais

Lieu : Université de Liège (Belgique)

Dates : 10-11 décembre 2026

MODALITÉS DE SOUMISSION

Les propositions (titre + résumé de 300 à 500 mots + courte bio-bibliographie) sont à envoyer au plus tard le **14 septembre 2026** aux membres du comité d'organisation [adresses ci-dessous]

Une réponse sera communiquée le 14 septembre 2026.

COMITÉ D'ORGANISATION :

- Élise Domenach : e.domenach@ens-louis-lumiere.fr
- Martin Goutte : martin.goutte@sorbonne-nouvelle.fr
- Jeremy Hamers : jhamers@uliege.be
- Frédéric Monvoisin : frederic.monvoisin@uliege.be

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Mounir Allaoui (Université de la Réunion), Markus Arnold (Université de Cap Town), Stefanie Baumann (Université de Lisbonne), Aline Caillet (Université de la Sorbonne), Teresa Castro (Université Sorbonne Nouvelle), Sibil Cekmen (Université Paris 8 - Vincennes - St Denis), Caroline Glorie (Université de Liège), Flora Lichaa (Université de Rennes 2), Lucia Ramos Monteiro (Université de Sao Paulo), Thierry Roche (Aix-Marseille), Raquel Schefer (Université Sorbonne Nouvelle), Livia Tinca (Université de Liège), Olivier Zuchuat (La HEAD, Genève).

Call for papers

International conference

University of Liège – Thursday 10 and Friday 11 December 2026

(in collaboration with Université Sorbonne Nouvelle and ENS Louis-Lumière)

Decentered Documentary Practices – Areal Approaches to Creation, Theory and Teaching

Documentary, as a filmic form and a mode of inquiry into the real, crosses cultures, disciplines, languages, and paradigms, but not in a constant or uniform way. Its approaches are varied—that is to say, essentially shifting and situated. Yet its practice, theory, and teaching remain largely conceived from a Western-centered (or Northern-hemisphere-anchored) foundation, whether on the artistic, technical, epistemological, or ideological level. Heir among other things to an ontological realism based on the power to record the real and to appropriate the cinematic apparatus of capture and projection—long and often placed in the service of various discursive aims (information, education, propaganda, etc.)—documentary is inseparable from a certain economic, cultural, and political history of the twentieth century, including colonial history and the processes of decolonization, in which documentary film has played a major role. It has retained from this a privileged relationship to the image-as-trace, one that direct cinema of the 1960s and its various extensions renewed and reaffirmed in their own way.

That said, we should not overlook the close ties that this same history of non-fiction cinema has forged with other, more poetic, experimental, or fictional conceptions and practices. More broadly, many filmmakers conceive of documentary not as the finished result of an objectifying observation of the real, but as a process built through exchange and time: as one filmmaker has put it, over the course of making documentaries, words like reality, truth, neutrality, and impartiality lost their meaning for him—clichés die hard, and while documentary is often thought to consist of describing a truth grounded in real facts, he believes instead that it is about proposing one interpretation of reality among others, shaped by a personal vision. These words—which could just as easily belong to other major documentary filmmakers—in no way erase the particularities and differences that stem not only from individual viewpoints but first and foremost from the contexts in which they are expressed. Beyond “auteur cinema,” these questions extend to many other fields, genres, and practices associated with documentary filmmaking: collective and activist cinema, films produced by schools and workshops, institutional collections and archival materials, Indigenous cinema, practices of anonymizing works, and so on. These are all spaces and practices where forms of exchange, cooperation, conflict, negotiation, and mutual influence between different models play out.

This conference therefore aims to produce a critical and heuristic shift by questioning documentary practices and conceptualizations drawing on other cultural, historical, and social contexts, as well as other conceptions of reality and audiovisual practices. In this respect, the

areal studies approach—which rejects the civilizational lens in favor of geographic areas made coherent by proximity and shared history—offers a space for discussion that helps avoid any essentialization. The conference aims to bring together documentary filmmakers and theorists around a common goal: to discuss current trends and the history of various approaches to and practices in documentary filmmaking. Papers will more concretely aim to explore the possible tensions, circulations, and cross-fertilizations between situated documentary approaches drawn from various cultural areas, and the different analytical frameworks applied to them (conceptions of non-fiction, associated terminology, aesthetic concepts, history of movements, etc.). While questioning the often globalizing nature of these frameworks, we will remain attentive to the epistemological conditions of the very shift at the heart of this conference, and thus to the risk of reinstating a centrality—even a negative one—that we nonetheless intend to move beyond.

Several thematic strands are envisaged (non-exhaustive list):

- documentary traditions specific to certain geographic areas or cultural communities;
- forms of narration, engagement, or relationship to the filmed subject specific to situated practices;
- the diversity of documentary film reception in a globalized context (festivals, platforms, cultural translation, etc.), as well as the effects of transnational circulation on documentary forms and modes of production;
- the aesthetic, political, or epistemological stakes involved in redefining documentary through the lens of the local;
- the performative dimension of the documentary and the potential and limitations of the (self-)reflexive gaze when confronted with self-exoticization and self-othering;
- transcultural, diasporic, or participatory issues related to the process of blending perspectives;
- the contribution of feminist theories and practices in documentary filmmaking to highlighting certain patterns of geopolitical domination;
- forms of teaching that make room for a decentered approach to documentary history or practice.

The conference *Decentered Documentary Practices – Areal Approaches* will welcome speakers from various professional fields (research, filmmaking, production, programming, criticism) and disciplines (film, television, sociology and anthropology, philosophy, etc.). Likewise, several presentation formats will coexist, ranging from personal testimony to poster presentations, from scholarly papers to collective reflections on experience.

PRACTICAL INFORMATION :

- Conference languages: French and English
- Location: University of Liège (Belgium)
- Dates: December 10th-11th 2026

SUBMISSION GUIDELINES

Proposals (title + abstract of 300–500 words + short bio-bibliography) should be sent by September 14th 2026 at the latest to the members of the organizing committee [addresses below]. Notification of acceptance will be sent on September 21st 2026.

ORGANIZING COMMITTEE :

- Élise Domenach : e.domenach@ens-louis-lumiere.fr
- Martin Goutte : martin.goutte@sorbonne-nouvelle.fr
- Jeremy Hamers : jhamers@uliege.be
- Frédéric Monvoisin : frederic.monvoisin@uliege.be

SCIENTIFIC COMMITTEE :

Mounir Allaoui (Université de la Réunion), Markus Arnold (Université de Cap Town), Stefanie Baumann (Université de Lisbonne), Aline Caillet (Université de la Sorbonne), Teresa Castro (Université Sorbonne Nouvelle), Sibil Cekmen (Université Paris 8 - Vincennes - St Denis), Caroline Glorie (Université de Liège), Flora Lichaa (Université de Rennes 2), Lucia Ramos Monteiro (Université de Sao Paulo), Thierry Roche (Aix-Marseille), Raquel Schefer (Université Sorbonne Nouvelle), Livia Tinca (Université de Liège), Olivier Zuchuat (La HEAD, Genève).